

# Le camp de concentration, régime de l'avenir ?

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

## LE 3<sup>ème</sup> FRONT et la LUTTE SOCIALE

Cinquante-cinquième année. — N° 247  
VENDREDI 15 DECEMBRE 1950  
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

L'EVOLUTION de la situation internationale nous soumet au régime de la douche écossaise. Pronostics de guerre et de paix se succèdent dans les manchettes des quotidiens à grand tirage, au rythme des éditions. Cette alternance d'angoisse et d'espoir nous use les nerfs sans nous permettre de porter un jugement sûr en fonction d'une position qui nous serait propre. Cet abrutissement organisé est même l'un des éléments les plus tragiques de la situation.

## La Paix et la conquête des bases

Le monde ouvrier aspire à la paix mais cela ne rentre pas dans la ligne de compte des « démocrates » et des « socialistes » d'aujourd'hui. La paix tourne comme l'ombre. C'est la force ou l'épuisement qui la dicte. Les pactes succèdent à de solennelles obligations ou il est question de « cause de la paix », de la « liberté » du « monde libre » pour faire comprendre qu'il est un monde où on ne l'est pas. L'opinion publique est abusée par de fausses joies : limitation des armements, mise hors-la-loi de la guerre et les promesses électorales coïncident toujours avec des budgets militaires inquiétants et des « guerres perdues » — ou « réduites » pour employer le langage de l'heure. Et le plus inquiétant c'est que ceux qui subissent cet état de chose estiment ne rien pouvoir, la guerre les dépasse comme la vie, la maladie et la mort.

Chacun se limite à sa vie bornée où la lutte pour manger tient toute la place, tandis que ceux qui jouent avec l'histoire dans le silence des cabinets étudient la manière de prendre un morceau de terre, d'asservir un dominateur, de briser des prétentions et des orgueils.

Le monde d'aujourd'hui a le mérite de ne rien neutraliser. Chacun a sa part de catastrophe. Cette solidarité dans le massacre déterminera-t-elle une solidarité pour bâtir la vie ?

Mystère des combinaisons historiques.

au gouvernement iranien qui joue sur les deux tableaux jusqu'à ce que la violence militaire mette fin à ce jeu de pendule.

### LES DETROITS

Un autre point retient l'attention : Les détroits.

Les détroits sont avec le Danube ce qui irrite la susceptibilité nationaliste du gouvernement soviétique. Les détroits forment en effet une brèche dans le « long flanc maritime méridional de la Russie ». Et les mêmes craintes qu'on lit dans les correspondances des attachés diplomatiques des tsars sortent de la bouche de Staline lorsqu'il prétend que TOUS LES

TERRITOIRES allant de la Baltique à la Mer Noire, de la mer Egée à l'Adriatique avec Trieste, Salonique, Constantinople, doivent être placés directement sous la sphère d'influence soviétique. Quelle est la part du besoin de sécurité dans cette volonté géographique ? C'est cette permanence de la diplomatie russe, imprégnant l'Etat soviétique qui explique la lutte entre nationalistes et « communistes » grecs en 1945 et aussi les pressions répétées à Ankara. Ce fleuve marin de 70 kilomètres de long qui déverse les eaux de la Mer Noire dans la Méditerranée, ce fleuve aux rives européennes et asiatiques, grecque et turque qui permet aux bateaux anglais et améri-

cains de ravitailler l'Armée Rouge pendant la deuxième guerre mondiale, ce fleuve, ouvert aux escadres anglaises et américaines, aux porte-avions alliés est un moyen d'incursion dans le territoire soviétique. Staline ne peut souffrir cela. Et si, depuis l'élimination de Markos, l'affaire des Détroits est mise en sourdine, parce que explosif dangereux à manier, les services soviétiques pour les Balkans et le Moyen-Orient remettront en temps opportun sous les yeux de Vychinsky le dossier des revendications soviétiques dans ce lieu.

Lorsque l'Extrême-Orient aura perdu la vedette diplomatique, il sera donc

(Suite page 2, col. 1.)

## Les Peuples et le Réarmement

LES hésitations gouvernementales ont été de courte durée. On a parlé un instant de la démission de M. Guy Mollet, mais le secrétaire général de la S. F. I. O. est vite rentré dans le rang.

Et M. Jules Moch, lui-même, vient de se rendre en Allemagne « afin de tenter, écrit le *Combat*, du 9 décembre, de dégager, avec les socialistes et chrétiens-sociaux allemands, les bases d'un rapprochement grâce auquel la

conférence de Paris sur l'armée européenne pourrait s'engager avec de plus grandes chances d'aboutir et la formation de l'armée européenne se trouver accélérée ».

Les politiciens français prétendent que l'armée allemande n'est pas reconstituée, mais que des bataillons allemands sont intégrés dans une armée européenne. Ce qui constitue, selon eux, une garantie que le militarisme allemand ne risque pas de renaître et d'ensanglanter

le monde une nouvelle fois.

Laissions parler les faits, ou plutôt les journaux.

« Le gouvernement est revenu sur le plan Pleven, déclare l'un d'eux, et il a accepté un compromis avec les vues américaines sur le réarmement allemand ».

Pendant que d'autres écrivent :

« 150.000 allemands vont être armés ».

« Les effectifs allemands atteindront en 1951 12 divisions, les effectifs français 10 divisions ».

« Les Alliés et le gouvernement de Bonn négocieront la levée des restrictions sur la navigation allemande ».

Mais le docteur Schumacher, lui, n'est pas content, il est insupportable, a-t-il déclaré, « Que les Allemands ne soient mobilisés qu'à l'échelon de la brigade, ce qui signifie qu'ils combattront avec les troupes d'autres nations sous un commandement étranger ».

« Que les Allemands ne soient pas autorisés à posséder des armes lourdes, ce qui constitue une violation de l'engagement pris, par les Alliés et personnellement à mon égard par M. John Mac Cloy, haut commissaire américain ».

Ainsi le réarmement allemand se fera, il se fait. Est-ce à dire que le militarisme allemand « renaîsse » ?

(Suite page 2, col. 4.)

## BUREAUCRATIE CONCENTRATIONNAIRE

### « Michel absout le capitalisme » « Rassinier joue au redresseur de torts »

P. RASSINIER

Je remercie *Le Libéraire* d'avoir mis en débat dans ses colonnes les conclusions de mon étude sur la littérature concentrationnaire ; je suis d'autant plus sensible à cette initiative qu'à la tribune de l'Assemblée nationale, M. Maurice Guérin, député M. R. P. de Lyon, vient de me ranger parmi les « apologistes de la trahison et les responsables de la collaboration avec l'occupant » (1).

Bien entendu, la satisfaction que j'éprouve n'a pas que des motifs personnels et ne se limite pas aux possibilités de me défendre qui me sont ainsi offertes. Depuis cinq ans, je ne cesse de répéter — et *Le Libéraire* s'est déjà fait l'écho de mes propos — que les camps de concentration ne sont pas spécifiquement allemands, qu'ils posent un problème dépassant, et de loin, celui des nationalités ou des races, et qu'ils se généralisent sous toutes les latitudes au point d'être devenus un moyen de gouvernement à l'échelle universelle dans le régime capitaliste. Il y a un an, David Rousset a découvert fort opportunément les camps russes et les journaux viennent de nous révéler que les ouvriers de Oak-Ridge (Tennessee) avaient vécu en véritables concentrationnaires de 1942 à 1949... Encore un petit effort et on découvrirait les camps de France, d'Allemagne libérée, d'Afrique occidentale et équatoriale, etc... Il y a la une question de rapports entre l'Etat et l'individu et, en dépit qu'il soit déjà un peu tard, il n'est pas mauvais qu'à la lumière de ce qui s'est passé en Allemagne, ceux qui sont sortis des camps de concentration, donnent à ceux qui sont destinés à y entrer, un avant-goût de ce qui les attend...

Ceci dit, ayant fourni l'occasion du débat, je me permettrai de n'y prendre part que lorsqu'un certain nombre de

Il était à prévoir que la publication dans le « Libéraire » du 17-11-50, d'une critique du livre de Paul Rassinier, aussi « engagée » que celle de notre camarade René Michel, ne manquerait pas de susciter un vif intérêt, et en effet, que nul ne soit resté indifférent à la thèse soutenue par notre camarade ; c'est pourquoi, il ne sera pas inutile, aujourd'hui, de revenir sur la question en publiant, d'une part, la lettre que nous avons reçue à ce propos de Paul Rassinier, d'autre part, un « post-scriptum » à la critique de René Michel, que ce dernier nous a fait parvenir :

camarades auront donné l'avis que *Le Libéraire* sollicite d'eux.

Dès maintenant, je voudrais cependant dire à René Michel :

1° Que c'est bien la première fois que j'entends justifier les prévisions des prisons par un anarchiste. C'est un peu comme si un pédagogue qui est contre les châtiments corporels, se déclarait partisan du martinet. Si on se déclare contre la prison même pour droit commun, il semble qu'on doive aussi se déclarer contre toutes ces institutions intérieures, de la pitance au prévoyant en passant par le gardien et le mitier... Du moins, c'est mon opinion et c'est aussi celle de James Guillaume, Albert Thierry, Jean Grave, Ténenvin, Louise Michel, Kropotkin, etc...

2° Que je me suis penché pendant des heures sur cette phrase de son article :

« Au fond, la brèche dans l'édifice « logique » de Rassinier, c'est cette contradiction énorme, monumentale qui flanque tout par terre : on affirme d'un côté que les conditions faites « par les S.S. auraient permis à tout le monde de survivre et d'un autre côté que c'est l'instinct de conservation qui a fait des bureaucrates les « assassins de leurs camarades » sans arriver à déceler la contradiction dont il m'accuse ».

(1) N.D.L.R. — Pour donner toute sa saveur à cette accusation, précisons que Paul Rassinier fut en France : — un des principaux fondateurs du Mouvement Libération-Nord, dont il fut le délégué à Belfort et en Haute-Alsace jusqu'à son arrestation en novembre 1943.

— fondateur du journal clandestin *La 1<sup>re</sup> République*, auquel les radios de Londres et d'Alger ne ménagèrent pas les rééditions en son temps, — précisément en raison de l'attitude qu'il adopta contre les attentats au plaisir.

(Suite page 2, col. 2.)

TOUT compte fait, et en attendant que naisse une controverse (si elle doit avoir lieu) au sujet du « cas Rassinier », j'aimerais maintenant préciser un certain nombre de points d'ordre théorique qui éclairent ma « prise de position ».

Pour ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas présent à l'esprit, je résumerai en quelques mots le débat.

Paul Rassinier, écrivain et ancien déporté politique, vient de publier un livre (1) qui défend une thèse « non conformiste » sur le rôle des bureaucraties de détenus dans les camps allemands. D'après lui, ce n'est pas la S.S., mais les dirigeants prisonniers eux-mêmes, qui sont responsables au premier chef de la mort de millions de leurs camarades. La thèse est séduisante en ce qu'elle dénonce le pillage, les abus de pouvoir, les fins politiques insouvenables qui ont été l'un des moteurs de l'action des bureaucrates prisonniers envers l'ensemble des détenus. Elle est fautive cependant en ce qu'elle fait des bureaucraties concentrationnaires un phénomène parasitaire, strictement négatif, et se refuse à voir leur rôle positif, celui qui les a précisément justifiés : sauver, par la possession du pouvoir intérieur du camp, la plus grande masse possible de détenus de la destruction (en premier lieu, bien entendu, les amis des bureaucrates, je le reconnais volontiers). Un jugement réaliste et objectif se doit de le souligner, et je l'ai fait assez longuement dans le « Libéraire » (2) pour n'avoir pas à y revenir aujourd'hui.

Je voudrais, au contraire, étendre la portée des réflexions qui ont été faites à ce propos. Car on me dira : pour quoi prendre la défense des bureaucraties dans les camps, si l'on condamne en même temps les bureaucraties à l'extérieur des camps ? Serait-ce ici libéralisme, la autoritaire ? Le blanc deviendrait-il subitement noir, et vice-versa ? — On insinuerait peut-être que j'ai dû largement profiter des faveurs bureaucratiques, ou que je suis animé d'un Don Quichottisme quelque peu déplacé ?

En réalité, le problème, pour être

R. MICHEL

moins simple, n'en est que plus intéressant. Il débouche sur le problème révolutionnaire en général, et sa discussion rigoureusement conduite doit nous montrer combien un mouvement révolutionnaire attentif aux réalités, parce qu'il veut triompher sur le terrain de la réalité elle-même, doit se délier des jugements moraux à l'emporte-pièce, de ces phrases grandiloquentes qui condamnent tout mais ne sont que du vent.

Nos buts sont libéraux (la société sans classes et sans Etat), et notre stratégie est libérale (nous rejetons la formation et l'utilisation de partis bureaucratiques, d'Etats bureaucratiques qui devraient sol-disant « déperir » mais ne déperissent jamais parce que la bureaucratie y constitue une nouvelle classe exploitée). Notre slogan pourrait être : « Seule la liberté est au service de la liberté ». Ainsi posons-nous le principe d'une continuité étroite entre les moyens et les fins. Seulement, de quelle nature est cette continuité ?

Les chrétiens déclarent (en principe) que seuls des moyens bons peuvent mener à des fins bonnes. N'étant pas métaphysicien, je n'en sais rien. Ce n'est pas en vertu d'un postulat moral que je considère que seules des organisations non bureaucratiques peuvent être antibureaucratiques. Ce n'est pas, en conséquence, dans l'Evangile que j'ai appris que les partis stalinien ne sont que les pourvoyeurs à l'échelle mondiale d'un capitalisme bureaucratique d'Etat, où la bureaucratie exploite le travail et l'opprime à la place de la bourgeoisie qu'elle détrône (3). C'est dans et par l'analyse sociologique, politique, économique concrète que je suis devenu anarchiste dans mes méthodes comme dans mes buts. C'est pourquoi je commence par opposer une catégorique fin de non-recevoir à ceux qui critiquent au nom de la « morale éternelle ».

Cette attitude réaliste et scientifique étant posée, poursuivons l'analyse du monde actuel nous le montre en proie à la bureaucratisation totale par le moyen du stalinisme, du fascisme, du Travailisme, de l'Américanisme, etc. Certaines de ces formes sont plus

(Suite page 3, col. 2.)

(1) En vente au « Libéraire ». (2) *Le Libéraire* n° 244 du 17-11-50. « L'illusion de Paul Rassinier ». (3) Soit dit en passant, les Chrétiens Progressistes au service de la Réaction stalinienne ne seraient pas une excellente référence pour ceux qui prétendent remplacer l'analyse sociale par les bons sentiments.

## Le paradis soviétique

Sous le patronage de France-U.R.S.S. s'est tenu à Narbonne, le 26 novembre dernier, un meeting, où les orateurs : Mme Claglo et le docteur Colomb, ont fait l'apologie du régime soviétique et de Staline.

N'ayant pu prendre la parole au meeting, nous allons confronter avec des arguments puisés dans la presse soviétique publiée en France, les affirmations des orateurs :

Disons tout de suite que nous laisserons de côté tout ce qui nous apparaît plutôt comme le fruit d'une imagination un peu trop fantaisiste, à savoir : « Les enfants de Moscou ne sauraient être comparés avec ceux des autres pays ». « La vie est tellement abondante que l'on ne mange que de la viande blanche des poulets et des oies, les carcasses servent à faire du bouillon », et voyons les arguments qui semblaient à première vue être objectifs :

Le docteur Colomb a brodé une bonne partie de son exposé sur le bon marché de la vie en U.R.S.S., en se basant sur le prix du pain qui serait, selon lui, de 60 kopecks le kilo. Malheureusement à l'entrée de la salle on vendait le numéro de novembre de « France-U.R.S.S. », dans lequel Fernand Grenier disait à la page 10, que le pain blanc coûtait 2 roubles 70 le kilo !

### LE POUVOIR D'ACHAT DE L'OUVRIER EN U.R.S.S.

Puisque, toujours d'après l'orateur, le manoeuvre non spécialisé gagne 500 roubles par mois, cela lui permet d'acheter avec la totalité de son salaire mensuel : 185 kilos de pain blanc ; ce sont là des résultats dont on n'a pas à être fier, quand on sait que le salaire minimum garanti que nous qualifions de salaire de famine, permet au manoeuvre narbonnais

d'acquiescer 360 kilos de pain. Il est vrai qu'en U.R.S.S. les « Costauds » peuvent gagner bien plus, témoin ce mineur des îles Sakaline qui a gagné 15.000 roubles dans le mois, trente fois plus que le « lampliste » et dire qu'il proteste en France, quand les députés s'octroient des indemnités de huit fois supérieures au minimum vital. On pourrait nous rétorquer que les salaires de 500 roubles sont infiniment peu nombreux, ce qui serait une erreur de vue puisque d'après les *« cahiers de l'économie soviétique »* d'août-octobre 1949, le fond des salaires sera en 1950 de 252 milliards 300 millions de roubles pour 33.500.000 ouvriers, c'est-à-dire une moyenne de 627 roubles par mois, mais comme il y a des techniciens qui gagnent de 6.000 à 12.000 roubles par mois, on comprend facilement que de nombreux manœuvres gagnent moins de 627 roubles.

Parlant de l'effort extraordinaire de l'industrie automobile en U.R.S.S., l'orateur nous a donné comme chiffre de production annuelle : 400.000 voitures. Si nous la comparons à la production automobile française : 285.643 voitures d'après *l'Humanité* du 1<sup>er</sup> octobre, cela nous donne, en tenant compte de la différence de population, une production trois fois et demi plus élevée que celle de l'U.R.S.S. et les Français ne se prennent pas pour les champions de la production automobile...

(Suite page 4, col. 2.)

## Les 100 frs du « LIB »

ont déjà été versés par plus d'une centaine de camarades, pour une ou plusieurs semaines. Mais pour que VIVE LE « LIB », 500 camarades souscriront chaque semaine !

(Voir en page 2, la 1<sup>re</sup> liste de souscription)



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## POPOFF

front bas comme la mâchoire inférieure proéminente, signes d'une intelligence active, étaient caractéristiques de la race des Popoff.

L'in-folio de grand poil qui accompagnait le corps désignait clairement celui-ci, en dialecte néanderthalien primitif comme étant le tovarich (sic) Adam Popoff premier du nom, fils de ses œuvres, créateur du feu, de l'électricité, du knout et du matérialisme dialectique, liqué à l'huile dans la nuque pour divergences politiques.

Après délibération du Politburo, il vient d'être décidé que le défunt serait réhabilité et inhumé solennellement dans la crypte du Kremlin entre Eugène Leonovitch Popoff qui en 1697 découvrit le couteau à cran d'arrêt et Igor Tolorovitch Popoff, lequel mit au point 6971 ans plus tôt l'appareil génial connu sous le nom de pompe à m....

La cérémonie, placée sous la présidence du camarade XXXX (censuré) sera dirigée par le docteur Athanasie Alexievitch Popoff, créateur de la bombe G.D.B., dont le coefficient vodka fait vaciller l'Amérique sur l'œuf de Colomb.

Et le thème des prières que publiera « La Pravda » du jour sera :

« Que le camarade Dieu protège le petit père des peuples et ses fidèles serviteurs les Popoff ».

CLAUDE-ARMAND.

LES peuples connaissent l'étonnante intelligence que la savante dynastie des Popoff a mise à leur service par l'intermédiaire actuel de leur petit Père.

Rien de ce qui est humain n'est étranger aux Popoff, depuis la locomotive inventée en 1769 Sergueï Alexandrovitch Popoff jusqu'au bidet que préconisait déjà Nikolaï Tatavovitch Popoff en 7691 avant Jésus-Christ, lequel fut un Popoff par sa mère Marie Joachimovna et inventa entre autres l'aquaplane, le pneu ballon, la non-violence, etc., etc., etc.

Aussi nous pensons que les peuples ne seront pas inattentifs à la découverte archéologique sensationnelle que vient de faire le célèbre professeur Ivanovitch Popoff.

Dans un sarcophage vieux de 690.017 ans reposait un être dont le large

## La conquête des bases

(Suite de la première page)

question de nouveau de la Grèce, de la Turquie, de l'Irak, de l'Iran, de la Transjordanie et peut-être même que la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord recevront une mention toute spéciale comme prolongement de la ligne séparant les deux blocs, première ligne stratégique, premières bases qui seront attaquées et défendues.

Comment les gouvernements des super-Etats ont-ils le front de parler de paix après tout cela ? La paix pour eux n'est qu'un écran de fumée destiné à dissimuler aux yeux de l'adversaire les préparatifs pour le prendre à la gorge, afin de n'y être pas pris à son tour.

Conquérir pour ne pas être conquis : c'est cela la loi des grands Etats. Que le monde croule dans les ruines, mais que la stratégie stalinienne ou américaine soit sauve.

## QUE FAIRE ?

Mais n'oublions pas que la guerre ne résout rien. Si la guerre est la continuation de la politique des Etats rivaux, si elle est rendue possible parce que les conquérants excellent à identifier leurs visées au maintien des conditions de vie et de sécurité de leurs peuples, les préparatifs, que l'on fait pour la rendre possible, les revirements, les affirmations d'aujourd'hui démentant celles d'hier, la variété des vocabulaires au service de la variété des conditions, contribuent peut-être à montrer dans tous les pays à des hommes dignes de ce nom quelle farce on leur fait jouer, mais le fanatisme et

le vertige de la tyrannie ont encore une prise terrible sur les nerfs des grandes masses. Et c'est là le point inquiétant.

Course aux armements, course aux matières premières, course aux bases, ce sont là les véritables étapes de la guerre qui vient. Que faire contre elle ?

Un moyen seul, aujourd'hui peut paraître efficace : c'est de retirer aux Etats les moyens de la guerre possible. Et ces moyens c'est l'usine, l'appareil industriel. Un appareil indus-

triel arraché au circuit militariste ferait plus de dégâts que toutes les véhémences, cortèges, signatures dont le mouvement ouvrier se sert, ce serait le désarroi dans les rangs « stalinistes » et l'imitation dans cette Europe appauvrie et éraltive. Et ce serait un moyen efficace de désarmer le stalinisme en lui ôtant son atout idéologique : le monopole de la Révolution et des réalisations. Le problème de la lutte et de la victoire contre la guerre est là et non ailleurs.

ZINOPOULOS.

## PAUL RASSINIER

(Suite de la première page)

« Si l'instinct de conservation a mené les bureaucrates à de telles extrémités, c'est qu'ils ne pensaient pas à pouvoir se sauver autrement, c'est-à-dire que les conditions du camp faisaient que la S.S. ne permettait pas « à la masse de survivre », poursuivit-il en manière de démonstration.

D'accord, mais, s'il y a un sophisme dans toute cette affaire, c'est bien celui-là !

Parce que « si les bureaucrates ont pensé qu'ils ne pourraient pas se sauver autrement » cela ne veut absolument pas dire qu'ils avaient raison. Ce que je leur reproche, c'est précisément d'avoir pensé cela, d'avoir commis

cette erreur de calcul et de ne pas s'être contentés des 1.800 calories qui leur étaient allouées comme à tout le monde. Autrement dit, de n'avoir pas hésité à s'en procurer plus par le vol sachant parfaitement qu'ils condamneraient à mourir de faim ceux à qui ils les prenaient... Je suis d'autant plus à l'aise pour les accuser de ce forfait que les leçons de morale ou de maintien qu'ils donnent aujourd'hui semblent plutôt émaner de gens dont on est en droit d'attendre qu'ils aient préféré se laisser mourir plutôt que de voler, — surtout de voler ceux qu'ils ont volés !

Michel se rend-il compte que son raisonnement aboutit au capitalisme qui dispose de 100.000 fr. de rentes par jour et qui les utilise l'été à Deauville, l'hiver à Cannes ou à Nice, en se justifiant devant sa conscience par la

## VENDREDI 22 DECEMBRE

Paul RASSINIER  
auteur du « Mensonge d'Ulysse »  
dédicera son livre  
Librairie  
145, quai de Valmy, PARIS (10<sup>e</sup>)

croysance dans laquelle il est que s'il consentait la moindre augmentation de salaires aux ouvriers qui le lui gagnent, il se trouverait, par là-même, dans l'impossibilité de survivre ?

Je répondrai aux autres remarques de Michel ultérieurement : quand cette discussion dans laquelle je serai fatalement amené à reprendre la parole, aura rassemblé le plus possible de ce qu'on peut dire sur le sujet.

Et, collectivement, à tous les camarades qui y auront pris part.

Paul RASSINIER.

## Société des Ecrivains et Artistes du Peuple

MERCREDI 20 DECEMBRE, A 20 H. 45

Palais de la Mutualité (Salle D)  
rue St-Victor - M<sup>re</sup> Maubert-Mutualité

## A propos du « Mensonge d'Ulysse »

M. Paul Rassinier viendra répondre aux attaques du député Guérin et de l'ancien ministre Michélet. Participation aux frais : 30 fr. Entrée sur invitation (A retirer 145, quai de Valmy, Paris 10<sup>e</sup>).

## LE GROUPE D'ACTION POUR L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE

organise le vendredi 15 décembre, Salle Wagram (Métro Ternes ou Etoile)

## Un grand meeting contre la guerre

Les Anarchistes seront là !

## CALENDRIER S.I.A. 1951



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



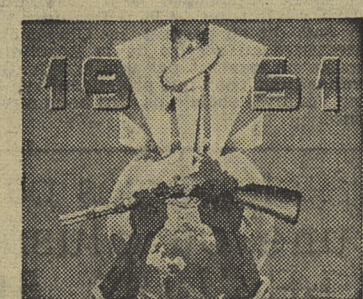
Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.









# Le vrai visage de la hiérarchie

DANS les discussions sur les conventions collectives, les cadres ont voulu des conventions particulières, ils n'ont pas accepté de discuter leurs problèmes dans le cadre des conventions générales. Ce faisant, ils ont voulu marquer nettement qu'ils se désolidarisent des travailleurs en général. Ils veulent obtenir des avantages particuliers qui n'engagent pas les employeurs vis-à-vis de la masse des salariés. Ils aboutissent en fait à créer une classe nouvelle, classe aux vues étroitement égoïstes voulant s'affirmer aux dépens des autres catégories sociales. Toute leur action a pour but non pas de s'élever eux-mêmes en élevant en même temps le niveau général, mais de maintenir le plus possible la masse dans une condition inférieure, afin que s'élargisse l'écart qui leur permet de se considérer comme une élite. Nous nous trouvons peut-être là en présence de la technocratie dont nous a menacé Burnham.

Pour s'en convaincre, il n'est que de se référer au V<sup>e</sup> Congrès de la C.G.C.

Ces cadres qui, par ailleurs, se considèrent comme une élite désintéressée ne ménageant pas leurs efforts pour la communauté nationale, déclarent sans embages :

« Nous ne sommes pas des salariés ordinaires, et nous n'entendons pas nous intégrer à la cohorte des salariés de toute nature. »

« Nous sommes séparés des syndicats ouvriers par leurs revendications de fait. Ils cherchent, en effet, à améliorer les conditions d'existence et de travail de la masse, sacrifiant volontiers les droits des meilleurs à la satisfaction des revendications de la foule. »

Ils ne peuvent dire plus clairement qu'ils considèrent comme démagogique le fait de songer à donner du pain pour tous, avant de penser à leur assurer à eux plus de luxe. La foule qui, souvent, demande la revalorisation de la hiérarchie, ferait bien de penser que ces phrases agiteront encore avec cette revalorisation.

Le Congrès ajoute :

« C'est à la complicité des syndicats ouvriers que nous devons l'écrasement incessant de la hiérarchie des salariés, car, jamais encore, on ne les a vus refuser une augmentation ou pour suivre une grève sous prétexte de manque de la hiérarchie des cadres. »

Ce qui est un cynisme mensonge.

1<sup>o</sup> La hiérarchie n'est pas écrasée par rapport à 1938, au contraire, l'indice du salaire du manoeuvre est au coefficient 912, celui de l'ouvrier professionnel à 970. L'indice global du salaire est entre 1.200 et 1.300.

Le coût de la vie, par rapport toujours à 1938, calculé par l'I.O.E., est de 1.626 pour le manoeuvre, 1.697 pour l'ajusteur, 1.499 pour l'ingénieur.

Une étude du « Diagnostic économique et social » conclut également dans le même sens.

On voit que toutes les statistiques et études économiques sérieuses contredisent les beaux raisonnements et les belles affirmations gratuites des organisations d'ingénieurs et cadres.

2<sup>o</sup> Tous les syndicats ouvriers, sauf évidemment la C.N.T., réclament, malgré cela, une revalorisation de la hiérarchie des salariés. Les cadres les en récompensent en faisant les jaunes dans toutes les grèves engagées pour la revalorisation du pouvoir d'achat, même lorsque les syndicats ouvriers fixent en même temps, à ces grèves, la revalorisation de la hiérarchie comme objectif. Je ne veux même donner un exemple typique que j'ai vécu : au cours des grèves de mars 1950, il s'était formé un comité d'entente intersyndical dans l'usine qui n'employait... La C.G.C. avait fixé comme condition à sa participation à ce comité et à la grève l'insertion, dans les revendications communes, d'un paragraphe sur la revalorisation de la hiérarchie. Une fois l'accord réalisé, la section C.G.C. s'est prononcée contre la grève et a invité ses adhérents à ne pas y participer.

Après cela, ils ont une attitude particulièrement effrontée en demandant que l'on réajuste leur salaire suivant leur coefficient par rapport au nouveau tarif des manoeuvres.

Le congrès continue, parlant toujours des syndicats ouvriers :

« Ce sont eux les inventeurs de ces primes et indemnités forfaitaires, qu'ils soient de vie chère, de cantine ou de transport, qui se traduisent toujours par resserrement de l'éventail effectif des salaires. »

Voilà ! Même une simple indemnité de transport de 800 fr. par mois versée à tous les travailleurs est considérée par les cadres comme une intolérable atteinte à leurs intérêts.

Tout cela en dit long sur leur mentalité, ils ne tendent pas à améliorer leur condition pour vivre mieux, mais avoir une situation supérieure à celle de la « cohorte des salariés de toute nature ». Ils entendent s'opposer résolument à une élévation du niveau général pour avoir la satisfaction, mesquine, égoïste, cynique, maisaine, d'être d'une classe supérieure.

Les hommes dignes de ce nom résistent en eux-mêmes la misère d'aujourd'hui. L'injustice les révolte, même s'ils en profitent, simplement parce qu'elle est injuste.

Et tant qu'un homme, ils se sentent atteints presque dans leur chair de la misère morale de tout être humain.

Les cadres, eux, semblent totalement insensibles à ces élémentaires sentiments. Ils se complaisent à reprocher aux ouvriers leurs défauts, mais ils se trouvent lésés quand ceux-ci s'élèvent. Ils n'ont que de savoir si des enfants sont entassés dans des taudis, si la sous-alimentation des plus déshérités fait gagner du terrain à la tuberculose ; non, leurs préoccupations sont beaucoup plus hautes, au niveau de leur hiérarchie. Les voici exprimées, toujours par leur « congrès » :

« Crovez-vous cependant que votre niveau de vie atteigne celui dont vous bénéficiez en 1938. Certes, non ! Et la raison en est que les augmentations de salaires se font toujours au prix d'un écrasement de la hiérarchie. »

« Si l'on en croit encore les chiffres et les statistiques, la part du revenu national, attribuée aux salariés, serait la même qu'en 1938. Sans doute, une part de ce revenu est-elle aujourd'hui distribuée sous forme de salaire social, et cette forme de distribution ne favorise pas la hiérarchie. »

« Mais si la part des salaires est restée la même, celle des cadres a surement diminué. »

« Sans toucher à l'ensemble des salaires, nous sommes donc en droit de demander pour les cadres un rajustement qui tienne compte de cet écrasement. (1) »

Voilà le couronnement de l'édifice : tout progrès social est condamnable, parce qu'il porte atteinte à la hiérarchie. D'ailleurs, cette condamnation n'empêche pas la C.G.C. de réclamer la hiérarchisation des allocations familiales. Là encore se fait sentir le caractère de classe des cadres de la C.G.C.

Le caractère de classe des cadres de la C.G.C. Les enfants du manoeuvre n'ont pas droit aux mêmes jouets, n'ont pas droit d'être aussi bien vêtus, ni de manger comme les enfants des cadres. Pourtant, la comment invoquer les services rendus ? De plus, si l'on songe que la prime à la première naissance est de 30.000 fr., un cadre au coefficient 500 touchera 150.000 fr., point n'est besoin de souligner l'ineptie d'une pareille revendication. A leur place, nous, nous demanderions de fixer la hiérarchie par rapport aux étalons de Marcel Boussac, de serait encore plus rémunérateur. Et qui ferait les frais de pareilles allocations ? Ce ne pourrait être que les cotisations ouvrières.

On voit que l'idéologie de nos « élites » est singulièrement limitée. Mais, alors, si les cadres entendent faire payer à la collectivité leurs services le plus cher possible, au nom de quoi demandent-ils une reconnaissance quelconque ? Ils entendent réduire à un vulgaire marchandage ce qui devrait être un épanouissement de leur personnalité, entourée de l'admiration et de la reconnaissance générale. Réduisant leurs connaissances et leurs capacités à une simple marchandise, dont ils n'ont que le souci de tirer le plus possible, ne voulant pas savoir qu'ils n'ont pu poursuivre leurs études que grâce à la collectivité, ignorant que celles-ci, de même que les capacités qu'ils peuvent avoir, créent des devoirs et non pas des droits, ils ne méritent que le plus profond mépris.

Mais, où l'on reste confondu, c'est de voir les syndicats ouvriers, négligeant tous ces faits, se faire quand même les défenseurs de la hiérarchie. C'est à la base d'imposer aux organisations syndicales la lutte contre la hiérarchie des salariés, ou de rejoindre les organisations effectuant déjà cette lutte.

L'ouvrier doit se rendre compte que, sous une multitude de formes, la hiérarchisation des salariés est un obstacle au relèvement de son pouvoir d'achat.

Plus il favorisera la hiérarchie, plus il accentuera la division entre salariés ; les cadres supérieurs se sentent déjà plus près du patronat que de lui ; les cadres inférieurs, si on augmente l'écart qui les sépare des ouvriers, se sentiront plus solidaires des cadres supérieurs que des ouvriers.

La division en syndicalisme des fonctionnaires. Elle a porté un coup très rude à leur sentiment de solidarité. Ils abandonnent les problèmes réels pour des chicanes autour d'indécisions, pour savoir la position qu'ils occuperont par rapport au fisc, ou s'ils s'appelleront commis ou inspecteurs.

Un pareil sort guette la métallurgie, si les syndicalistes révolutionnaires ne sont pas écoutés à temps : Le patronat y a multiplié les catégories depuis 1938 et les conventions collectives feront le reste.

A la commission supérieure des conventions collectives, les cadres s'opposent à la fixation d'un minimum vital relativement élevé ; ils le veulent le plus « raisonnable », c'est-à-dire le plus bas possible. Ceci, afin que l'on puisse calculer la hiérarchie sur ce minimum. Preuve qu'ils n'ont pas peur d'un écrasement par le bas, mais d'une élévation de la base qui réduirait en se haussant la distance qui les sépare.

Il ne faut pas ignorer non plus que, dans notre régime, les prix sont déterminés en grande partie par la loi de l'offre et de la demande, et que si l'on a un même marché, il y a un client plus riche qui offre davantage pour une même marchandise, le client plus pauvre devra donner également plus s'il veut avoir cette marchandise ! Il existe des exemples typiques de ce fait dans la région parisienne : à Montgeron, les prix sont nettement plus élevés qu'à Villeneuve, à quelques kilomètres de là, mais ville plus ouvrière...

Aux ouvriers, dans les usines, à revoir la question de la hiérarchie des salariés et de lutter contre les cadres. Ils font, ainsi, un grand pas en avant dans la voie de leur émancipation.

Serge DAURIAU.

(1) C'est nous qui soulignons.

U. R. S. S.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

COMPARAISON

SUR LA SANTE PUBLIQUE

En suivant toujours l'exposé de l'orateur venons-en au sujet capital de la santé publique. L'orateur affirme qu'il y a en U.R.S.S. : un docteur pour 750 habitants et en France un docteur pour 2.000 habitants.

Mais si nous nous reportons à l'ouvrage récent que viennent de publier sous le titre « L'avenir de la Médecine », les docteurs progressistes Desplats et Robin et ce, d'après les documentations officielles russes et françaises, il y aurait : U.R.S.S. : 1 docteur pour 300 habitants ; France : 1 docteur pour 1.300 habitants ; Russie d'Europe : 1 docteur par 31 km.2 ; U.R.S.S. : 1 docteur par 125 km.2 ; France : 1 docteur par 17 km.2.

Comme lits d'hôpitaux, il y a en U.R.S.S. : 1 lit pour 215 habitants et en France : 1 lit pour 69 habitants.

Quant aux polycliniques dont on nous a tant parlé, il y en a une pour 60.000 ou 80.000 habitants, selon les régions.

Et nous nous garderons bien de comparer ce qui a été réalisé en U.R.S.S. avec les pays nordiques qui dans le domaine de la santé publique sont les plus avancés du monde.

QUANT A LA LIBERTE !...

D'après les comparaisons assez sombres que nous venons de faire, nous croyons que le bien-être des travailleurs soviétiques est aussi précaire que celui

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers - La terre aux paysans

## Conditions de l'action gestionnaire

### LES FAIBLESSES OUVRIERES

Une autre question se pose. C'est celle du rapport des forces. Il y a trop de divisions dans la classe ouvrière où l'on enregistre une multitude de catégories sociales coïncidant presque avec le contenu de la feuille de paie.

Il y a d'autre part une idée nuisible très répandue parmi les ouvriers : le bien-fondé de la hiérarchie des salaires. On ne rencontre que les catégories les plus déshéritées qui soient contre la hiérarchie. Mais l'ouvrier spécialisé l'admet comme une chose juste.

A quoi bon apprendre un métier, dit-il, si je n'ai pas un avantage par rapport au manoeuvre ?

Il est évident que cet état d'esprit s'explique par l'engrenage de la production capitaliste et aussi par la variété des connaissances professionnelles.

En posant le problème du salaire unique, il faut poser le problème de la formation professionnelle. Or le chômage, saisonnier, permanent ou technique, est un obstacle à la formation professionnelle.

Mais avant de parler de salaire unique, il faut parler d'amener le taux des salaires à une moyenne et ensuite de payer les travailleurs suivant ce taux. Or, nouvel obstacle.

Les salaires sont inégaux non seulement d'après les catégories ouvrières, mais aussi de profession à profession.

Des industries sont payantes, d'autres moins. Nous touchons du doigt à une difficulté que nous aurons à surmonter, même dans un cas d'action gestionnaire généralisée.

D'autre part, ces difficultés sont de telle sorte que l'action gestionnaire doit être préparée en tenant compte de l'interpénétration de toutes les industries, en tenant compte particulièrement des liens frères entre industries appelées à recevoir l'application gestionnaire. Il est évident que ces problèmes ne seront pas résolus par une magie gestionnaire, mais grâce aux connaissances pratiques des ouvriers manuels et intellectuels.

Certes, les travailleurs n'ont pas confiance en eux-mêmes. Ils se sentent isolés, ils se sentent surtout les concurrents les uns et les autres. Le gain prime toute considération de stratégie. C'est là une mentalité dont les ouvriers devront se débarrasser et les cadres des syndicats porteront d'ailleurs une grave responsabilité dans le maintien de cette mentalité. Ils ont été incapables, ces cadres, de faire du syndicat la maison du travailleur, l'endroit où il se sent chez lui, protégé par des forces qui s'ajoutent aux siennes.

Il n'est pas possible d'envisager une autre forme de combat pour résoudre les problèmes économiques et sociaux intéressant la classe ouvrière, l'artisanat, la paysannerie. Certes, il y a des difficultés de réalisation : 1<sup>o</sup> Le climat actuel de réarmement ne s'y prête pas ; 2<sup>o</sup> L'agitation politique gaulliste et stalinienne détourne l'attention ouvrière des vrais problèmes ; 3<sup>o</sup> La politique internationale capte entièrement l'opinion publique.

Comment, dans ces conditions, parvenir à accrocher le travailleur et l'orienter sur des problèmes intéressant sa vie ?

### TRAVAIL PREPARATOIRE

L'action gestionnaire doit créer le climat qui la généralisera. Certes, à cette généralisation il y a de grosses difficultés. Peu d'ouvriers comprennent la nécessité de cette action ou, s'ils la comprennent, ils se disent impuissants.

Dans cette sensation d'impuissance, il y a la sensation de la difficulté des problèmes d'organisation puis le sentiment que l'union ouvrière est toute à faire. C'est là un obstacle de taille. Comment l'union ouvrière pourrait-elle être possible lorsque le travailleur est sollicité de toute part ? La politique et le syndicat politisé, l'enrégimentation et les mots d'ordre qu'il ne faut pas discuter, ailleurs la rivalité cultivée et la surenchère démagogique, ici les formules calantes pleines d'opportunisme ou de principes classiques. Les travailleurs s'usent les uns contre les autres et le coude à coude ne semble qu'une aspiration. Et c'est avec cette réalité qu'il faut transformer la réalité. Mais où les travailleurs peuvent travailler à l'action gestionnaire, c'est sur des rares points, essentiels pourtant, où ils sont absolument d'accord : leurs difficultés de vie permanentes qui contrastent avec les statistiques de progrès économique. Et puis, dans une certaine mesure, la conviction que les chefs ouvriers deviennent prudents, ont la même position que les dirigeants, lorsqu'ils sont placés devant des responsabilités gouvernementales. Exemple : Tillon à l'armement, précisant qu'une politique revendicative des salariés est impensable par le fait des répercussions sur les prix.

Nous ne prétendons certes pas que chaque travailleur a intimement bien compris que les chefs ouvriers placés devant des responsabilités officielles données de la machine industrielle et commerciale et à l'emprise de la législation réglementaire étatique, soient aptes à saisir quelle aide corporative il faudra demander de toute urgence en cas d'action gestionnaire locale de manière que la gestion directe puisse s'effectuer pour

travailler exigerait un état mental perfectionné qui lui fait encore partiellement défaut, mais cet état mental tend à se former sous la poussée de conditions sociales inchangées, conditions qui sont présentées par les dirigeants partisans d'un bloc comme la facture de l'armement, indice de « sécurité militaire ».

Cet état mental peut être d'autre part précipité dans sa maturité par l'imitation d'actes et d'actions économiques provenant de milieux ouvriers plus évolués.

Dans l'ensemble, la psychologie ouvrière actuelle ne doit pas être vue avec la manière des pessimistes qui rejettent en bloc toute capacité sociale ouvrière à gérer l'appareil de production et des réseaux essentiels : répartition, distribution, elle doit être vue comme une force hésitante, qui se décourage parce qu'elle n'aperçoit pas d'issue, mais qui maintient son dynamisme par esprit de conservation et par réaction à l'emprise nationale et étatique.

Cette force hésitante dont nous parlons se creuse un lit à partir duquel elle pourra se répandre sur des secteurs inattendus. Le drame ouvrier tout comme le « drame diplomatique » est fait d'inconnues. Dans ce qui est nouveau, la tradition ne nous secourt pas. Le mouvement ouvrier est arrivé à un point où il ne lui est plus possible de copier le passé pour accomplir son destin. L'action gestionnaire exigera des cadres toute leur expérience et tout leur savoir social. Un des éléments capitaux de ce savoir c'est la connaissance parfaite des institutions capitalistes et leurs liens de connexion avec les nationalisations, c'est-à-dire avec l'Etat ; il faudra que tous les travailleurs intelligents qui s'intéressent à l'analyse des immenses rouages de la machine industrielle et commerciale et à l'emprise de la législation réglementaire étatique, soient aptes à saisir quelle aide corporative il faudra demander de toute urgence en cas d'action gestionnaire locale de manière que la gestion directe puisse s'effectuer pour

mythe ou n'avez-vous plus d'yeux pour y voir ? Qu'attendez-vous de ce « règlement par voie diplomatique » ? Non, messieurs, pas de faux-fuyants ! Avez-vous donc que vous avez peur, effroyablement peur, et que vous ne voyez d'autre solution que de vous jeter à genoux devant n'importe qui.

### PARALYSIE OU TRAHISON ?

Par charité syndicale, nous ne retiendrons que la première hypothèse. Et nous supplierons les protagonistes de ce nouvel appel de se froter les yeux. Vous savez parfaitement que jamais un gouvernement ou un ramassis de gouvernements ne fera cesser la menace ni ne contiendra l'avalanche de balles quand elle se déclenchera. Notre seul espoir est en l'homme, le pauvre type de tous les pays, de toutes les couleurs, l'homme que vous fabriquez, Messieurs, dans vos classes.

Secouez-vous donc un peu, et donnez l'exemple du sang-froid, voire de la raison. Si dans toutes les écoles du monde se forment des gars décidés à dire « non » à la guerre, c'est contre vous. Faites donc que ce soit avec vous et à cause de vous. Il n'y a pas de solutions pacifiques, il n'y a que des hommes plus ou moins disposés à se battre. Vous avez la clef de la paix, qu'attendez-vous pour vous en servir ? Et si ce n'est vous, très honorables bureaucrates, que ce soit du moins la masse de vos ouailles.

Laquelle masse, Messieurs, quoique ayant aussi peur que vous, est peut-être décidée à lutter par ses propres moyens, et non par ceux que votre obligeante activité lui a tracés.

Avis à qui sait entendre.

CLAUDY.

## La bataille de l'enseignement

### UN APPEL DE PLUS

« Elle doit, de toute urgence, demander :

« La cessation des hostilités en Corée », solution qui pourrait être obtenue par un accord direct avec le Gouvernement de Mao Tsé Tung, dont les représentants ont déjà été appelés à participer aux délibérations de l'O.N.U. sur un certain nombre de questions intéressant leur pays et la mise en application de la résolution votée le 7 octobre par l'Assemblée générale des Nations Unies sur la pacification, l'unification et le relèvement de la Corée.

« Le règlement par voie diplomatique, dans le cadre de l'O.N.U., du problème coréen et de toutes les questions litigieuses en Extrême-Orient. »

« De telles solutions supposent sans doute, de part et d'autre, un minimum de bonne volonté mutuelle, une renonciation réciproque à la politique des coups de force, aux échanges de défis, aux altérations de nouvelles. »

« Plus que quiconque les Français sont résolus à défendre, dans le cadre des institutions internationales, la liberté des hommes et l'indépendance des nations contre les entreprises totalitaires. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

« Une politique qui ne laisserait pas à la Paix toutes ses chances risquerait de compromettre la nécessaire entente qui lie le peuple français à tous les peuples épris de liberté, y compris le peuple américain. »

être viable dans un réseau industriel formant un tout. Exemple : une gestion directe dans une industrie extractive de vra, pour vivre, se dérouler par enchaînement à tous les stades où cette matière première trouve débouché et transformation. Cela nous amène en somme naturellement à concevoir la gestion directe, sous l'angle de l'intérêt immédiat, dans les industries vitales, dans les industries clés.

### EXPERIENCE ET OBJECTIFS OUVRIERS

On voit d'ici le processus et la violence des forces de l'ordre devant une stratégie qui cherche le défaut de la cuirasse de l'économie industrielle. La gestion directe, pour être sérieusement soutenue, doit s'attaquer d'abord aux grandes industries, citadelles du capitalisme mixte. Ce qui revient, dans la première étape, à négliger pour des raisons tactiques les entreprises secondaires, très nombreuses et sur lesquelles le grand capitalisme étatique compte pour se protéger. Nous insistons sur ce principe parce qu'il est essentiel. Le grand capitalisme verrait des gestions superficielles dans des secteurs faibles d'un bon oeil, à la fois parce qu'elles échoueraient, la grande industrie fournissant les matières premières et aussi parce que cet échec découragerait les ouvriers devant une improvisation sentimentale.

D'un autre côté, une action gestionnaire suivie d'échec dans une entreprise faible et non essentielle, tuerait cette dernière à l'avantage de la concentration capitaliste et la main-d'œuvre en chômage rejetterait sur le syndicalisme imputant la faute de sa situation, tandis que l'Etat aurait la tâche facile pour présenter les auteurs de l'action gestionnaire comme des irresponsables voulant tout de suite ce que le temps seul accomplira. Cette dernière idée nous vient de l'attitude ambiguë de l'Etat lorsque les masses coalisées réclament leur « indépendance ».

Nous voyons donc qu'en substance, l'action gestionnaire exige une minutieuse préparation et d'abord une étude théorique complète à laquelle doit collaborer chaque militant d'entreprise. Le capitalisme utilise la boîte à idées pour le perfectionnement de la production, les militants ouvriers doivent l'utiliser aussi pour le leur. Cet immense travail de refonte de la tactique ouvrière demandera du temps pour s'élaborer, mais le temps importe peu s'il est bien employé. L'essentiel c'est que dans les grandes épreuves de force à venir, le mouvement ouvrier ne fasse pas piètre figure mais ténioigne que chaque expérience le conforte, le trempe pour des luttes toujours plus dures. Les travailleurs ne doivent pas oublier que dans les événements actuels ils ont les moyens de n'être pas passifs, à la fois parce que l'appareil économique ne fonctionne pas sans eux et aussi parce que la machine de guerre n'est que de la ferraille sans leur apport et leur production.

Travailler pour l'action gestionnaire, c'est donc travailler contre la guerre en taillant directement dans la matière virulente. En généralisant l'esprit que cette action implique, on renouvelle la conscience antimilitariste, antipolitique, antitechnocratique et c'est dans l'époque impitoyable que est la nôtre justifier l'espoir sans lequel les luttes sont par avance des échecs.

C'est ce fil conducteur qui désormais va nous guider dans l'inconnu révolutionnaire de ce troisième avant-guerre. Notre génération s'engagera d'abord et verra ensuite sur quel adversaire les coups devront être le plus durement portés. Et nous garderons à la mémoire que ce qui compte c'est ce qui est fait : la force ne sera pas détruite par la faiblesse, l'exploitation capitaliste ou étatique ne succombera pas à un transfert technocratique, la guerre, fonction naturelle des Etats, ne disparaîtra pas du fait de plans, pactes, traités, alliances.

Et dans tout cela, l'action gestionnaire a son rôle à jouer : l'appareil de production modifié dans son agencement, ne servant plus des intérêts privilégiés et concurrentiels, le principe d'imitation qui fait de chaque nation une nation industrielle, de chaque principe, démocratique ou totalitaire, un principe qui a besoin de s'étendre, permettra à l'action gestionnaire d'évoluer, de grandir, suivant les mêmes lois et de rayonner à travers le continent puis le monde.

VADOT.

Vendredi  
15 Décembre

**Palais de la Mutualité**

Vendredi  
15 Décembre

Ouverture des guichets : 20 h. 15 précises

**GRAND GALA DE SOLIDARITE**

organisé au profit de notre vieux camarade Charles d'AVRAY

par un groupe d'amis

ATTENTION

ALAIN SERCENT signera ses œuvres : « Histoire de l'Anarchie », « Un Anarchiste d'Autrefois », « Je suis un mauvais Gargon ».